

Ferronnerie, Quincaillerie, Peinture Matériaux de Construction, Etc.

L'ORGANISATION DE L'INDUSTRIE METALLURGIQUE FRANÇAISE.

Au moyen de ce mécanisme ingénieux, on est parvenu à la limitation indirecte de la production, chaque établissement ayant intérêt à ne pas se mettre sur les bras un excès de production qu'il est certain d'avance de ne pas écouler en France, au cas où il négligerait les sages avertissements du Comptoir de ne pas produire au delà des besoins de la consommation.

Avec ce système, les chefs d'industrie restent les maîtres absolus chez eux. Ils n'aliènent pas leur liberté ou ils ne l'aliènent qu'en partie pour la vente à l'intérieur, et le Comptoir apparaît en définitive comme un organisme tout à fait analogue au Comité de prévoyance des crises économiques et des chômages, que le Ministère du Travail se propose de créer.

Le rapprochement est d'autant plus à faire, que l'influence des Comptoirs a été grande au point de vue ouvrier, et c'est là un point de vue dont on ne saurait trop apprécier l'importance. Ils ont, en effet, en régularisant la production de chaque usine, régularisé en même temps ses besoins de main-d'oeuvre et assuré aux ouvriers qu'elle fait vivre des emplois permanents et des salaires régulièrement ascendants; depuis la création des Comptoirs, la grande Industrie métallurgique a réussi à préserver ses ouvriers de toute grave crise de chômage.

Voici maintenant des détails sur les principaux Comptoirs métallurgiques français.

Le Comptoir Métallurgique de Longwy, fondé en décembre 1876, est le plus ancien de tous les Comptoirs français. Il vient d'être renouvelé jusqu'au 31 décembre 1928, tout adhérent pouvant d'ailleurs se retirer chaque année suivant certaines conditions (art. 51).

C'est une société en nom collectif, composée de douze associés, et dont le capital est de \$24.000, souscrit à raison de \$2.000 par chaque associé.

Ses expéditions ont été de 356.000 tonnes en 1910 et de 403.000 tonnes en 1911.

Le Comptoir métallurgique de Longwy a été fondé par les maîtres de forges lorrains, principalement dans le but de faire connaître la fonte lorraine, qu'on considérait avant 1880 comme inutilisable, à cause du phosphore que renferment les minerais des gisements de l'Est;

mais il a poursuivi aussi, comme tous les Comptoirs, le but de réduire les frais commerciaux de chacun de ses adhérents.

Son rôle a été considérable. Au point de vue régional, c'est grâce à lui que les maîtres de forges lorrains ont pu vaincre la résistance des vieilles habitudes, se créer des débouchés nouveaux et consentir parfois d'assez lourds sacrifices pour enlever une première commande.

Au regard de la clientèle, son action n'a pas été moins bienfaisante. A certaines époques de consommation intensive où lui seul pouvait vendre de la fonte, il n'a jamais spéculé sur les prix; et même, tenant à honneur de rester fidèle à certains engagements, qu'il aurait pu discuter, il a continué, en 1899 par exemple, à vendre \$12 à \$13 des fontes cotées \$20 et \$22 et plus à l'étranger. Il lui est aussi arrivé, après avoir exécuté des engagements désavantageux pour lui et avoir vendu des fontes au-dessous du cours, de ne pas exiger en retour de sa clientèle l'exécution de ses engagements et de ne pas la forcer à prendre des livraisons souscrites alors qu'elles étaient trop désavantageuses pour l'acheteur.

Au point de vue général, le Comptoir a contribué dans une large mesure à abaisser les prix de la fonte. La valeur moyenne de celle-ci était de \$20.60 en 1875, elle est tombée à \$17.40 en 1880, à \$11.60 et 1885, à \$10.20 en 1886, soit une baisse de 50 pour cent. Depuis lors, les fontes sont remontées en 1900 à \$15.60, redescendues à \$12 en 1905, et remontées depuis à \$14.40 en 1910, mais jamais elles ne se sont relevées au taux de 1875.

Le Comptoir de Longwy, exclusivement adonné aux ventes intérieures, est complété par le Comptoir d'Exportation des Fontes de Meurthe-et-Moselle, qui, fonctionnant avec le même personnel et la même direction et devant durer lui aussi jusqu'au 31 décembre 1928, ne s'occupe que des ventes à l'extérieur.

Le Comptoir d'Exportation est constitué sous forme de Société en nom collectif au capital de \$22.000 et comprend onze adhérents. Ces adhérents peuvent être ou non Membres du Comptoir de Longwy, car les deux Comptoirs sont absolument indépendants l'un de l'autre.

Les adhérents peuvent mettre à la disposition du Comptoir d'Exportation toutes les fontes produites par eux en dehors de celles qu'ils destinent à leurs usines de transformation ou au Comp-

toir de Longwy, tout ou partie de ces fontes pouvant être transportées à Anvers ou dans tout autre port étranger pour y être warrantées.

Le Comptoir a exporté 81.000 tonnes en 1910 et 63.000 en 1911; avec le développement que prend notre métallurgie, le rôle de ce Comptoir est destiné à grandir considérablement.

Le Comptoir des Poutrelles a été fondé en 1896. Il groupe vingt établissements répartis sur toute la surface du territoire. Il est constitué sous forme de Société anonyme à capital variable.

Au moment de sa création, la consommation des poutrelles en France n'était pas suffisante pour alimenter les laminoirs alors existants, et la pénurie du travail rendait les chômages fréquents. D'autre part, l'exportation n'était pas possible, les prix de revient de la concurrence anglaise, allemande, belge, étant notablement inférieurs aux nôtres, et nos voisins de l'Est disposant de puissantes associations en situation d'enlever à n'importe quel prix les affaires qui pouvaient leur convenir.

Les Forges françaises s'entendirent donc pour vendre en commun leur production de poutrelles et arriver par là à une alimentation régulière de leurs usines et à la réduction des prix de revient.

Le rôle du Comptoir des Poutrelles ne s'est pas borné là. Il a établi un bureau technique chargé d'étudier les modifications de profils et la variation des résistances, de renseigner la clientèle, de faire connaître les avantages des poutrelles, de généraliser leur emploi et de favoriser leur consommation de préférence au bois.

Il a fait établir un album indiquant aux architectes et aux entrepreneurs certains emplois nouveaux des poutrelles et a organisé aussi à frais communs une publicité nécessaire.

Grâce à lui, le nombre des profils utilisés en France a diminué, à l'avantage de tout le monde et aussi du commerce d'exportation.

Ses livraisons ont atteint en 1911, 312.071 tonnes, supérieures de 136.000 tonnes à la moyenne des années 1896-1902 depuis lesquelles le chiffre des livraisons est en sérieuse progression. L'année 1911 se classe au premier rang des années de forte consommation (1899, 1906, 1910).

(A suivre à la page 54)